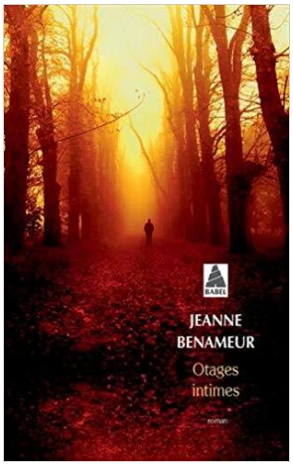
Une semaine, un livre

N°284, 16 décembre 2018



Jeanne Benameur

Otages intimes

Actes Sud 2015, Babel 2017

192 pages

Un photographe de guerre est libéré après plusieurs mois de séquestration comme otage au Moyen-Orient. Après cette épreuve majeure, il retrouve sa mère et ses amis d'enfance, et essaye de retrouver ses repères.
Avec *Otages intimes*, J. Benameur aborde plusieurs thèmes emboîtés les uns dans les autres. Celui de la condition d'otage, en premier lieu, avec l'angoisse permanente d'être exécuté ou oublié, mais c'est « l'après otage » qui l'intéresse le plus. Comment peut-on revivre normalement après une telle épreuve ? Comment vit-on à nouveau avec les autres de façon normale et quotidienne ? Est-il possible de combler la fracture de cette expérience ? On pense au beau livre de Jean-Paul Kauffmann *La Maison du retour* (2007), dans lequel il revient sur sa période de captivité comme otage au Liban, mais *Otages intimes*, qui est un roman, va plus loin dans l'impact que produit une telle expérience sur les relations intimes. J. Benameur explore la renaissance, la reconstruction des sentiments de l'ex-otage, d'abord avec sa mère qui est là, la première à le prendre dans ses bras à son arrivée à l'aéroport, ensuite avec ses amis d'enfance et de jeunesse avec lesquels il jouait cette musique qui l'a tant aidé à survivre dans les moments difficiles. Et puis avec sa dernière compagne, l'impossible retour.
Plus généralement, J. Benameur questionne la notion d'otage. N'est-on pas toujours otage de quelqu'un ou de quelque chose ?
Dans un style vif, clair et brillant, elle réussit à écrire un texte assez léger malgré la gravité du thème. Une sorte de balade dans la condition d'otage, un conte sur la perte de la liberté et sur la renaissance des sentiments, sur la force de l'amour, sur l'importance de l'amitié, sur la puissance de la mémoire de l'enfance.

Extrait :

Dans la pièce, le bourdonnement joyeux d'un repas de retrouvailles. Parfois pourtant le silence de l'un quand la main s'approche d'un verre, juste avant de le porter aux lèvres, ou quand le regard s'attarde sur un front une main. Des instants suspendus où une image une pensée isolent soudain l'un d'eux de la tablée, vite balayés par un geste, un mot repris à la volée, un sourire, la volonté de rejoindre les autres. La volonté d'être réunis.

Dans la tête d'Étienne deux mots qui ne le quittent plus depuis le début du repas

À peine.

À peine.

C'est comme si on s'était à peine quittés.

À peine… mais la peine, elle est là et nous sommes à peine présents. Notre peine secrète, ancienne. Notre peine qui essaie encore de passer inaperçue … Nous sommes à peine quatre autour de la table. Quatre à peine.

…..

Éléments biographiques :

Jeanne Benameur est née en 1952 en Algérie d'un père algérien et d'une mère italienne. À cinq ans, elle arrive à La Rochelle. Elle fait des études de lettres et d'histoire de l'art et passe un CAPES. Elle enseigne ensuite en région parisienne. En 2000, elle arrête l'enseignement pour se consacrer à l'écriture. Parallèlement, elle anime des ateliers d'écriture, en particulier auprès des jeunes et en milieu carcéral. Elle écrit 36 romans et recueils de nouvelles, et dix pièces de théâtre.